

## Portrait de Giovanni Arnolfini et son épouse

(« Les époux Arnolfini ») 1434, huile sur bois, 82 x 60 cm

De : Jan Van Eyck ( ? vers 1390/1400 – Bruges, 1441)

Où se trouve l'œuvre ? National Gallery, Londres

↳ Giovanni et Giovanna Arnolfini se regardent en se tenant la main. Tous deux Italiens, ils vivent en Flandres, loin de leur pays. C'est là, à Bruges, qu'ils ont fait faire ce portrait. La femme n'attend probablement pas de bébé, le peintre a dû la peindre avec un ventre bien rond parce qu'à cette époque, il y a plus de cinq cents ans, c'était la mode : à tel point que les dames portaient parfois un petit coussin sous leurs vêtements.

↳ Ils portent des **vêtements d'hiver**. Ces vêtements de velours doublés de fourrure – des pelisses – prouvent qu'ils sont riches. Il faisait plutôt froid dans les maisons, surtout là où ils habitaient, aux Pays-Bas. Giovanni était un riche marchand d'étoffes qui faisait d'importantes affaires avec la cour du duc de Bourgogne. On sait par exemple que 11 ans avant la date de ce tableau, il avait vendu à Philippe le Bon un ensemble de tapisseries destinées au pape. Il a joui d'une position de plus en plus éminente, se voyant même élevé à la dignité de chambellan. Giovanna appartenait également à une grande famille de négociants en tissus et fourrures. Leur statut social et leurs moyens financiers expliquent qu'ils aient pu engager pour leur portrait Van Eyck, le peintre personnel du duc de Bourgogne.

↳ Bien que l'on voie un **grand lit à baldaquin**, à droite du tableau, cela ne veut pas dire qu'il s'agisse de la chambre à coucher. Dans les maisons élégantes, les meubles de ce genre (qui rappelaient les lits des rois) servaient à décorer la plus belle pièce : personne n'y dormait. Les Arnolfini doivent donc se tenir là où ils ont l'habitude de recevoir leurs invités.

↳ **Les fruits** qui sont posés près de la fenêtre apportent un peu de couleur chaude dans une partie sombre du tableau. Ces oranges, qui venaient d'Espagne, étaient alors très chères. Trop acides pour être mangées, elles servaient à parfumer la maison.

↳ **Le miroir** qui est accroché au mur du fond est un miroir convexe, fabriqué à partir d'une bulle de verre soufflé. La partie réfléchissante était obtenue par adjonction de plomb. Ce genre de miroir bombé reflète ce qui est en face de lui mais aussi ce qui se trouve sur les côtés, c'est pourquoi on y aperçoit la fenêtre. On y retrouve aussi le couple Arnolfini de dos. Devant eux, on devine deux personnages : l'un en bleu, l'autre en rouge. On pense qu'il s'agit du peintre, accompagné d'un ami ou d'un assistant. Le peintre a signé et daté le tableau comme s'il écrivait directement sur le mur, avec de grandes



lettres très ornées. Selon l'usage, il a écrit en latin car c'était la langue savante : « Johannes de eyck fuit hic. 1434 », ce qui signifie : « Jan Van Eyck fut ici. 1434 ». D'ordinaire on inscrivait « fecit » ou « pinxit » (« fit » ou « peignit »), mais ici le peintre a insisté davantage sur l'importance de sa propre présence que sur la réalisation matérielle du tableau.

☞ On ne sait pas très bien pourquoi **Giovanni Arnolfini lève la main droite**. Certains historiens ont pensé qu'il était en train de prêter serment, disant « Je le jure » à l'occasion de ses fiançailles ou de son mariage avec Giovanna. En effet, il était alors toléré de célébrer une telle cérémonie chez soi, en l'absence de toute autorité officielle. D'autres études conduisent à penser que le tableau les montre chez lui, juste après le mariage et qu'il accueillerait sa femme en lui souhaitant la bienvenue.

☞ **Ils ne sourient pas** parce qu'il doit s'agir d'un moment particulier dans leur vie. Van Eyck les représente d'une façon solennelle pour insister sur cette circonstance qui nous demeure inconnue. C'est un tableau unique en son genre car faire son portrait en pied, c'est-à-dire de façon à être vu en entier, était absolument **nouveau**. C'est devenu courant par la suite mais pas avant le début du XVI<sup>e</sup> siècle, soit plus de 70 ans après. Et cette formule est restée longtemps réservée aux personnages princiers ou issus de l'aristocratie.

**Ce qu'on ne sait pas sur ce tableau** : Des livres entiers ont été écrits sur ce tableau et pourtant de nombreuses questions sont encore sans réponse.

On ne sait pas : - à quelle occasion exactement ce portrait a été peint.  
- pourquoi l'homme lève la main.  
- si le petit chien est seulement un animal de compagnie ou si il représente le symbole de la fidélité ou les deux à la fois.  
- pourquoi le peintre a signé de façon aussi spectaculaire et aussi inhabituelle.

**Le peintre** Jan Van Eyck a perfectionné la peinture à l'huile en mettant à profit l'évolution technique de son temps : l'huile que l'on fabriquait alors séchait plus rapidement que celles d'autrefois. Van Eyck a su mettre au point un procédé consistant à superposer de très fines couches de peinture translucide, ce qui lui a permis toutes les nuances de couleurs et d'éclairage. Dans les zones les plus claires, la lumière extérieure au tableau vient frapper le fond blanc par transparence (l'ajout du blanc à une couleur n'étant plus nécessaire pour l'éclaircir, l'intensité de celle-ci demeurait intacte). Dans les parties sombres, les couleurs sont plus opaques. Cette peinture très fluide facilitait une incroyable finesse des détails. Le résultat est aussi lisse et brillant que de l'émail.